

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 76 (1989)
Heft: 12: Am Wendepunkt zweier Dekaden = A la croisée de deux décennies = On the threshold between two decades

Artikel: Am Wendepunkt zweier Dekaden = A la croisée de deux décennies = On the threshold between two decades
Autor: Fumagalli, Paolo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-57649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Am Wendepunkt zweier Dekaden

Ein Jahrzehnt geht zu Ende, ein neues beginnt. Diese Wende in unserer Zeitrechnung ist an sich ohne Bedeutung, ist kein sonderliches Ereignis: Die Geschichte, auch jene der Architektur, dreht sich um andere, weit wichtigere Angelpunkte. Trotzdem wollen wir dieses Jahrzehnt mit einer Spezialnummer beschliessen, in der wir, Seite an Seite nebeneinandergestellt, neuere Bauten und Projekte von Schweizer Architekten publizieren. Zwei Gründe haben uns dazu bewogen: Erstens liefert der Abschluss des Jahrzehnts den zeitlichen Vorwand, einen Überblick zu geben und Bilanz zu ziehen; zweitens ist dies nach zehnjährigem Bestehen die 100. Nummer unserer Zeitschrift, die im Januar 1980 durch die Fusion von «Werk» mit «Bauen+Wohnen» begründet wurde. «Standortbestimmung» lautete der Titel der damaligen ersten Januarnummer. Warum also nicht zehn Jahre später zu Beginn des letzten Jahrzehnts dieses Jahrhunderts, auf andere Weise zwar, erneut eine Gesamtschau der Schweizer Architektur vorstellen?

Die Architektur zwischen 1970 und 1980 ist durch zwei einander widersprechende Tendenzen gekennzeichnet. Die erste basiert auf einer negativen und kritischen Auseinandersetzung mit den Erscheinungen nach dem Ersten Weltkrieg, die man für die Missstände in der heutigen Gesellschaft verantwortlich macht; sie sieht die Architektur als interdisziplinäre Praxis, bedingt und beeinflusst durch andere Instanzen, wie die Soziologie, die Psychologie, die Mitbestimmung der Benutzer, die politische Entwicklung der Gesellschaft. Die zweite Tendenz dagegen, die von einer Analyse der Architektur des letzten Jahrhunderts ausgeht, findet zu einer alles in allem positiven Kritik der Moderne, erkennt in ihr die Konstanten und qualifizierenden Elemente und betrachtet die Architektur als selbständige Disziplin mit eigenen strukturellen Gesetzen und Kompositionsprinzipien.

Es handelt sich also um zwei einander völlig entgegengesetzte Arten des Architekturverständnisses. Am Anfang des Jahrzehnts, um 1980 herum, beginnt sich nach und nach die zweite Tendenz zu behaupten: Der Hang

A la croisée de deux décennies

Une décennie s'achève, une autre commence. Cette borne qui vient jalonné le temps qui s'écoule est, en elle-même, insignifiante, dans la mesure où elle ne constitue pas un événement particulier: l'histoire – et avec elle l'histoire de l'architecture – connaît d'autres jalons largement plus significatifs et consistants. Toutefois, nous voulons clore cette décennie avec un numéro spécial dans lequel nous publions, côté à côté et sous forme condensée, les projets récents d'architectes suisses. Deux raisons sont à l'origine de notre choix: la première, parce que la fin d'une décennie, tout en reconnaissant que cette occasion ne constitue qu'un prétexte, permet de dresser un bilan et d'avoir une vue d'ensemble; la seconde, parce que ce numéro est le numéro 100 de cette revue, dont la fondation, issue de la fusion des deux titres, «Werk» et «Bauen+Wohnen», remonte à janvier 1980. Le thème du

premier numéro d'alors était «Standortbestimmung»: pourquoi donc ne pas proposer, à dix ans d'écart, et de manière différente, un panorama de l'architecture suisse au seuil de la dernière décennie de ce siècle?

Entre 1970 et 1980, l'architecture a été marquée par l'instauration d'un clivage entre deux tendances opposées. La première, se basant sur une lecture critique et négative des expériences du début de l'après-guerre – expériences qui seraient responsables des abus et des erreurs de la société actuelle – conçoit l'architecture comme une pratique interdisciplinaire; elle relativise son rôle spécifique au profit d'autres instances qui la conditionnent, telles que la sociologie, la psychologie, la participation des usagers, l'évolution politique de la société. A l'inverse, la seconde, se basant sur l'analyse des vicissitudes qu'a connues l'architecture au cours du siècle dernier, élabore une critique, somme toute positive, des expériences du Mouvement

Moderne, on recherche les constantes et les moments saillants et considère l'architecture comme une discipline autonome dont tout le processus créatif serait doté de ses propres lois structurelles et de ses propres instruments de composition.

Il s'agit donc là de deux conceptions opposées de l'architecture. Au début de la décennie suivante, autour de 1980, c'est la seconde tendance qui, peu à peu, s'affirme: l'intérêt pour les instances sociales s'affaiblissant (peut-être à cause de leur incapacité à infléchir une réalité qui se révèle conditionnée par d'autres facteurs, peut-être aussi à cause de la perte, dans notre société, de ces grands élans moraux et idéologiques), prévaut alors l'intérêt pour la discipline, pour ses valeurs et ses méthodes autonomes, auxquelles viennent se joindre aussi bien les expériences issues directement du métier que les enseignements et les acquis dérivés de l'histoire. Ce processus de passage progressif du collectif à l'in-

dividuel, de déconnection graduelle des implications sociales au profit des moyens autonomes de la discipline a lieu aussi en Suisse. Ce processus s'appuie surtout sur la tradition du Moderne, se réfère aux œuvres des grands Maîtres, s'en remet aux nouveaux apports théoriques sur la ville, la typologie et l'histoire, sans trop s'adonner aux excès historisants du post-moderne; un processus qui évoluera tout au long de cette décennie, au début surtout avec les recherches des architectes tessinois et leurs apports individuels; par la suite, c'est-à-dire durant la seconde moitié de cette décennie, avec l'affirmation progressive de nombreux architectes du reste de la Suisse; de la Suisse alémanique d'abord, de la Suisse romande, ces derniers temps. Au terme de cette décennie, les trois régions culturelles conservent leurs propres spécificités dont il est intéressant d'analyser les caractéristiques. On peut dire, en effet que, à l'inverse de ce qu'on observe à son début, cette décennie



s'achève sur le déclin de l'intérêt suscité par les architectes du Tessin et par un essoufflement de leur créativité. Ceux-ci semblent avoir perdu l'élan de leurs débuts, soit parce que leur message s'est désormais concrétisé et sédimenté à travers de nombreux ouvrages, soit parce que, aujourd'hui, ils semblent avant tout préoccupés de parachever leurs expériences antérieures de manière que l'on pourrait qualifier d'académique; soit encore parce que la nouvelle génération semble avoir peu de choses à y ajouter. Il reste, c'est clair, une architecture de qualité qui fonde ses valeurs avant tout sur l'objet architectonique, que ce soit sur la forme des volumes ou sur leur cohérente traduction dans la construction. Il s'agit d'une phase de réflexion et de prise de distance par rapport aux expériences précédentes, phase peut-être opportune, voire nécessaire, pour sortir d'un langage qui pourrait sembler désormais banal et du poids moral lié au fait de toujours devoir

innover et étonner; pour sortir aussi du piège de l'acteur consacré qui, après des années sur scène, finit par jouer son propre personnage.

Puisque donc, au seuil des années 90, rien de neuf ne se profile à l'extrême sud de la Suisse, l'intérêt majeur se porte sur certains architectes œuvrant dans l'aire culturelle alémanique. Il ne se porte pas seulement sur ceux qui ont travaillé en parallèle avec leurs collègues tessinois, avec, il est vrai, d'autres références culturelles, mais surtout sur ceux qui, partis de prémisses basées sur un réalisme de fond où la simplicité, sinon la banalité, et l'économie servent de critères esthétiques, ont débouché sur une architecture originale; architecture où la forme est vue comme un signe à très fort contenu, architecture souvent allusive, où l'image serait appelée à parler par elle-même, sans recourir aux artifices de l'emphase et du monumental, sans références explicites, sans rappels historiques évidents. Ne filtrent

alors que subtils souvenirs, bribes de mémoire, citations. L'autonomie de la forme prévaut, comme autonome est toute œuvre d'art. Une architecture, du reste, qui porte une attention marquée envers les thématiques de la construction, envisagées non pas tant comme plaisir gratuit, presque obsessionnel, voire décoratif, dans l'élaboration du détail, mais plutôt comme processus rigoureux et strict, tout en étant précis et fondé, de la transmission du savoir à travers le temps, de la tradition. Il s'agit là d'une logique rigoureuse du projet où la structure prise comme instrument pour ordonner les différentes parties du projet joue un important rôle de liaison entre les choix en matière de construction et la forme architectonique recherchée. Mais une architecture, il faut le dire, qui, dans ses illustrations les plus radicales, passe pour beaucoup pour narcissique, trop cérébrale, élitaire. Il reste donc à voir si ces courants, fort intéressants, réussiront à s'inscrire dans la culture, et particu-

lièrement dans la culture architectonique, ou s'ils resteront marginaux, enfermés dans leur tour d'ivoire, comme cela a été le cas jusqu'à maintenant. Si l'on peut sourire devant l'affiche de l'Office du tourisme tessinois «Ticino – terra d'artisti», sur laquelle se détache la *villa rotonda* de Mario Botta, cette affiche n'en démontre pas moins que les architectes du Tessin ont laissé une marque et connaissent un écho en dehors même du cercle des spécialistes. Même s'il paraît exagéré de parler d'un véritable courant culturel, pourrait-on dire autant en ce qui concerne la Suisse alémanique? Ne serait-ce pas plutôt le contraire, lorsque l'on voit que ses rares ténors travaillent en groupes

1 Projekt Behmen II, Aarau, 1989; Architekten: Fierz & Baader, Basel / Projekt Behmen II / The Behmen II project

zum Sozialen nimmt ab (vielleicht weil es unmöglich ist, die Realität zu beeinflussen, die von anderen Faktoren bestimmt erscheint, etwa vom Zerfall der Ideale, des moralischen Antriebs der Gesellschaft), das Interesse verlagert sich auf das Fachliche, seine autonomen Werte und Methoden, wo sich direkte Berufserfahrungen mit den aus der Geschichte gezogenen Schlüssen vermischen. Dieses kontinuierliche Fortschreiten vom Kollektiven zum Individuellen, diese allmähliche Ablösung von den sozialen Verflechtungen zugunsten einer erneuten Aufwertung der fachlichen Mittel vollzieht sich auch in der Schweiz, indem man sich vorwiegend an die Tradition der Moderne anlehnt, sich auf die Werke der grossen Meister besinnt, den neuen Theorien über die Stadt, die Typologie und die Geschichte vertraut, möglichst ohne sich auf die historisierenden Übertreibungen der Postmoderne einzulassen. Diese Entwicklung zieht sich über das ganze Jahrzehnt hin. Beginnend bei den Experimenten der Tessiner Architekten mit ihren einzelnen Beiträgen, setzt sie sich um die Mitte der Dekade zunehmend auch bei zahlreichen Architekten der übrigen Landesteile durch, zuerst in der Deutschschweiz und in letzter Zeit auch in der Romandie. Jetzt, am Ende des Jahrzehnts, haben die drei kulturell verschiedenen Regionen ihre Besonderheiten zwar beibehalten, sie haben in ihrer Entwicklung aber Wege verfolgt, die zu untersuchen uns interessant erscheint.

So ist festzuhalten, dass die Dekade mit einem weit weniger lebhaften Anteil der Tessiner Architekten endet, als sie begonnen hat. Sie haben offenbar in der jetzigen Phase der Reife – wie wir sie einmal nennen wollen – einen guten Teil ihrer anfänglichen Triebkraft eingebüsst, sei es, weil sich ihre damalige Botschaft unterdessen in zahlreichen Werken verdinglicht und etabliert hat, sei es, weil sie heute vorwiegend damit beschäftigt sind, ihre in der Vergangenheit gemachten Erfahrungen in einer Weise zu verfeinern, die wir als akademisch bezeichnen könnten, oder sei es ganz einfach, weil die jüngere Generation wenig Neues beizutragen hat. Was bleibt, ist wohlverstanden eine Architektur von beachtlichem Gehalt, deren Werte vor

isolés les uns des autres, sans qu'y soient associées d'autres formes culturelles?

On se doit enfin de souligner que cette décennie s'achève sur un crescendo de l'activité en Suisse romande. Souvent en équilibre précaire à l'intérieur d'une certaine complaisance formelle et éclectique de type «français», souvent traversée durant cette décennie par des envolées disons historisantes d'un goût douteux, parfois tombant dans le redondant et dans l'emphase, l'architecture romande reste, incontestablement, la plus éclectique, la plus diversifiée, la plus (négativement) imprévisible. Mais il est vrai aussi que, ces derniers temps, elle a su formuler des propositions intéressantes qui, quoique toutes très différentes les unes des autres, semblent annoncer un véritable printemps culturel. Celui-ci, provoqué par le renouveau de l'Ecole de Lausanne, soutenu par une nouvelle revue, «Face» (certes encore marginale, mais intéressante), et

par une série ininterrompue d'importants concours d'architecture, semble s'appuyer sur de nouvelles et prometteuses bases structurelles.

Face à ces tendances et à ces caractéristiques régionales de l'architecture suisse, se font jour les grands thèmes qu'auront à affronter les années 90. Si les centres historiques, l'écologie et les économies d'énergie ont constitué les thèmes urbains et sociaux des années 80, la décennie suivante demandera aux architectes d'apporter à ces thèmes des réponses adéquates. Et ceci, non pas en termes quantitatifs, comme tel à été le cas jusqu'à présent, mais en termes qualitatifs. A ceux-ci s'ajouteront deux thèmes à l'importance grandissante. Le premier, c'est celui de la mobilité, c'est-à-dire qu'il conviendra de trouver, à propos des moyens de transport, des solutions architectoniques et urbanistiques aux espaces qui les concernent, en premier lieu en restructurant ces plaques tournantes que sont les gares ferro-

viaires. Il s'agira non plus de savoir quelle largeur auront les autoroutes et quelle vitesse y sera autorisée, mais plutôt d'étudier l'endroit où celles-ci déboucheront: la périphérie. Avec cette dernière, on aborde justement le second de ces deux grands thèmes. Partiellement stabilisée tout en continuant de se développer, la périphérie urbaine a besoin, en matière d'urbanisme, d'instruments nouveaux et différents, capables non pas tant d'en définir les limites quantitatives, comme jusqu'à maintenant, mais bien plutôt d'en préciser les caractéristiques qualitatives. La périphérie a besoin d'idées en matière d'espaces collectifs: non pas de ces fameuses «Wohnstrassen» à l'aspect prétendument idyllique (rues en zig zag bordées d'arbres et semées de bancs), mais de rues au dessin précis, d'avenues plantées, de places, d'équipements collectifs; un nouveau dessin urbain qui doit s'accompagner d'une nécessaire densification des fonctions, où trouveraient place bureaux

et activités tant publiques que privées, pour que, 24 heures sur 24, la vie soit présente et pour rompre le caractère oppressant de ces quartiers mono-fonctionnels destinés à l'habitat. La périphérie d'aujourd'hui, qui est la campagne d'hier, doit devenir la ville de demain: pour y réussir, elle a besoin de contenu et de forme.

La fin du XXème siècle semble avoir des affinités thématiques avec la fin du XIXème: la création de moyens de transports publics et la restructuration de certains quartiers de la ville. A l'époque, les réponses furent souvent courageuses et créatives; on inventa des structures qui servent encore aujourd'hui (structures ferroviaires, les hôtels, etc.) et des espaces d'une indéniable qualité (les gares, les artères qui mènent aux centres-ville, les quais le long des lacs). Cette décennie qui nous conduira à l'an 2000, saura-t-elle, elle aussi, apporter à ces problèmes des réponses tout aussi convaincantes? P.F.

allem in der formalen Ausarbeitung des Gebauten zu suchen sind oder auch in der Folgerichtigkeit seiner Konstruktion. Diese Phase des Überdenkens und der Loslösung von vorangegangenen Erfahrungen ist vielleicht notwendig, um von etwas offenbar Abgeschlossenem wegzukommen, und auch um dem Zwang zu entrinnen, ständig Neuheiten zu kreieren, zu verblüffen. Oder bildlich ausgedrückt: um dem Schicksal des unermüdbaren Schauspielers zu entgehen, der nach über Jahre hinweg sich wiederholenden Bühnenauftritten schliesslich nur noch sich selbst inszeniert.

Da also anscheinend an der Schwelle der neunziger Jahre aus dem äussersten Süden unseres Landes nichts Neues zu erwarten ist, richtet sich das Augenmerk hauptsächlich auf einige in der deutschen Schweiz arbeitende Architekten, und zwar nicht nur auf jene, die gleichzeitig wie ihre Tessiner Kollegen, aber mit anderen kulturellen Vorzeichen tätig waren, sondern vor allem auf jene, die von einem radikalen Realismus ausgehen, einem Realismus, bei dem das Einfache, ja das Banale und die Sparsamkeit der Mittel zum ästhetischen Prinzip erhoben werden. Sie haben zu einer originellen Architektur gefunden, bei der die Form als bedeutungsvolles Zeichen zu verstehen ist, voller Anspielung oft, bei der das Bild für sich selber spricht, ohne die Gekünsteltheit von Emphase und Monumentalität, ohne ausdrückliches Bezugnehmen oder offenkundige Anleihen bei der Geschichte. Sie vermitteln lediglich raffinierte Reminiszenzen, Bruchstücke von Erinnerungen und Zitate. Die Autonomie der Form herrscht vor, in ihrer Eigenständigkeit wird sie zum Kunstwerk. Zudem ist es eine Architektur, die sich eingehend mit der Konstruktion befasst, weniger im Sinne einer Obsession für das bis ins letzte ausgefeilte dekorative Detail, sondern eher für das nüchterne, kühl berechenbare Verfahren selbst, beruhend auf überliefertem Wissen. Sie folgt einer strengen Entwurfslogik, bei der die Baustruktur, verstanden als Ordnung innerhalb der verschiedenen Teile, im wesentlichen dazu beiträgt, dass die gewählte Konstruktionsart mit der angestrebten architektonischen Form übereinstimmt. Diese Architektur wird in ihren radikal-

On the Threshold between Two Decades

One decade ends and another begins. The thread of time chronology clings to is in itself insignificant, that is, unimportant insofar as it does not constitute a specific event: history, and thus the history of architecture, clings to other, more consistent and motivated threads.

Nevertheless we intend to celebrate the end of this decade with a special issue, within which we will publish – side by side – brief summaries of recent projects by Swiss architects. Our choice is based on two reasons: firstly, the fact that the end of a decade, notwithstanding its temporal aspect, provides us with an opportunity to make a final evaluation and present a conclusive survey; secondly, because this will be the 100th issue of our magazine, published exactly ten years after its foundation, which took place in 1980 with the fusion of two mast heads: “Werk” and “Bauen+Wohnen”. The

topic of that very first issue of January 1980 was “Standortbestimmung” (appr. “definition of a point of view”). With ten years gone by, let us therefore propose a panorama view of Swiss architecture on the threshold of the last decade of our century.

Architecture between 1970 and 1980 was characterized by a slow division into two basically opposed tendencies. The first one based on a negative and critical analysis of the experience made in the first post-war period, which was held responsible for the abuses and errors of today’s society, defining architecture as an interdisciplinary practice, relativizing its specific role in favour of other disciplines it was conditioned and determined by, such as sociology, psychology, user participation or the political development of society. The second tendency – actually its exact opposite – is based on analysis of the vicissitudes of architecture throughout the last century, elaborating a criticism which all in all turns

out to be positive, at least regarding the Modernist movement, specifying its constants and qualifying aspects, while yet considering architecture an essentially autonomous discipline, whose ideational processes are endowed with their proper structural laws and tools of composition.

Two diametrically opposed ways of understanding architecture indeed. At the beginning of the new decade, around 1980 that is, it was the second tendency which finally started to assert itself. Given the steadily diminishing interest for social issues (perhaps because of the impossibility to have a decisive impact on reality, which was obviously determined by other factors altogether, perhaps however because of the equally diminishing moral and idealistic engagement of society itself), the interest in the discipline as such, in its proper values and methods, became of paramount concern; an interest actually combining the experience directly gleaned from the profession and the

lessons and embodiments of matters learned from history. This gradual change from the collective to the individual, an increasing deviation from social implications and a definite gravitation towards a revalorization and reassessment of the autonomous aspects of the discipline occurred in Switzerland, too, mainly anchoring itself in the traditions of Modernism, referring to the works of the masters, trusting in the now theoretical approaches to the city, in typology and in history, without however being overwhelmed by the historicist excesses of Postmodernism. A process indeed unfolding itself throughout the entire decade, initially mainly through the experience of the Ticinese architects and their unique contribution, subsequently and gradually, in the second half of the decade, also through the increasing and autonomous asserting of numerous architects from the remaining parts of Switzerland, mainly the German-speaking one, only recently

sten Beispielen – das soll nicht verschwiegen werden – von vielen als narzisstisch und elitär beurteilt, weil es sich um ausgesprochene Kopfgeburten handelt. Es wird sich zeigen, ob solch interessante Strömungen in unsere Kultur, insbesondere in jene der Architektur, einfließen werden oder ob sie Randerscheinungen bleiben, eingeschlossen in einen Elfenbeinturm wie bis anhin. Auch wenn einem ein Plakat des Tessiner Verkehrsvereins unter dem Motto «Ticino – terra d'artisti», auf dem eine Fotografie der «Villa rotonda» von Mario Botta prangt, ein Lächeln abnötigt, ist es immerhin auch ein Hinweis darauf, dass die Tessiner Architekten ein Zeichen gesetzt und auch ausserhalb eines Kreises von Spezialisten ihre Gefolgschaft gefunden haben, ohne dass man von einem eigentlichen kulturellen *background* sprechen kann. – Ist dies jedoch in der deutschen Schweiz anders? Oder trifft hier gar das Gegenteil zu, dass nämlich die wenigen Mitwirkenden in isolierten Gruppen und ohne Querverbindungen zu den anderen kulturellen Kräften agieren?

Schliesslich endet die Dekade mit einer zunehmenden Aktivität der Architekten in der Romandie. Manchmal – nach französischem Vorbild – mit einem Hang zum Formalen, manchmal, im Laufe des Jahrzehnts, durchzogen mit historisierenden Höhenflügen von zweifelhaftem Geschmack, manchmal mit Abstürzen ins Emphatische, bleibt die welsche Architektur zweifellos die am meisten eklektizistische, die uneinheitlichste und unberechenbarste. Immerhin hat sie aber in den späten achtziger Jahren interessante, wenn auch völlig verschieden geartete Vorschläge gebracht, die als Vorspiel zu einer kulturell fruchtbaren Periode gedeutet werden können. Dazu beigetragen haben wohl vor allem die reorganisierte Lausanner Schule, die zurzeit noch wenig verbreitete, aber informative Zeitschrift «Face» und eine nicht endende Reihe von wichtigen Architekturwettbewerben.

Neben all diesen Tendenzen und regionalen Eigenheiten der Schweizer Architektur gibt es die grossen Themen – die historischen Stadtkerne, die Ökologie, die Energiesparmassnahmen –, die das städteplanerische

including the French part in fact. At the end of this decade, the three cultural regions are still maintaining their own, quite specific approaches, though according to developmental characteristics we consider interesting enough to try and analyse. Today we can therefore state that this decade will, contrary to its beginning, end with less interest and less vivacity shown by our Ticinese architects, who – in this phase, which might well be called that of maturity – seem to have lost their initial impetus, because their message has been realized and has found its expression in countless works, or because they nowadays predominantly seem to be interested in perfecting their past experience in a rather academic manner, and not least because the younger generation seems to have little to add. Of course it still remains a high-quality kind of architecture, basing its value above all on the architectonic object itself – either on the form of its volumes or their correct structural

translation. This has become a period of reconsideration of and separation from preceding experience, maybe even conveniently so, leaving seemingly dated ways and means behind, avoiding the often strenuous efforts caused by being continuously forced to propose novelties, by feeling obliged to always try and amaze. All this, in order to escape the trap of the brave actor who – after many years on stage – ends up quoting himself.

If – on the threshold of the nineties – nothing new seems to come from the southern reaches of Switzerland, we should therefore concentrate on some of the architects working within the Swiss-German cultural context. Not only on those who worked similarly to their colleagues in the Ticino, but also on those quite obviously including other cultural references, but above all on people who, starting from premises linked to a radical realism, where simplicity if not banality and economy combined

with aesthetic criteria are surrounded by an original architecture within which the architectonic form is intended as a sign of truly strong significance, often allusive, within which the image is, in fact, supposed to speak for itself, without the artifices lent by pathos and monumentality, without explicit references, without indeed any evident recourse to historical models. Sophisticated memories sometimes still show, leaving light traces, quotations. The autonomy of the form as such prevails, much like a work of art is inherently autonomous. An architecture profoundly concentrating on structural issues, not so much intended as quasi obsessive ways to achieve satisfaction if not outright decorative objectives through the elaboration of structural details, but rather as a dry, arid though precise process motivated by the knowledge transmitted by time and tradition. A rigorous project logic within which the actual structural part, intended as a means of orga-

nizing the ensemble, plays a rather involved part in combining these structural choices into the architectonic form thus pursued. An architecture however which has – in its most radical and to some even narcissistic examples – been accused of being excessively mind-oriented, elitist. We should therefore verify whether these interesting tendencies and ideas will be able to successfully assert themselves within our culture, in particular within our architectural culture of course, or whether they will remain a marginal phenomenon, imprisoned in their ivory tower, much as to date. If the manifest of the Ticino Tourist Office – “Ticino terra d'artisti” (The Ticino, an artists' country”) – upon which the photography of Mario Botta's “villa rotonda” is based, has us smile, it is nevertheless a sign that the architects of the Ticino have left their impact and have disciples even outside the context reserved to specialists, without being forced to quote their true and proper

und soziale Feld der achtziger Jahre beherrscht haben, auf die man im nächsten Jahrzehnt von den Architekten schlüssige Antworten erwartet, und zwar nicht in erster Linie quantitativer Art wie bis anhin. Ausserdem sind zwei weitere Themenkreise aufgetaucht: jener der Mobilität, das heisst, es müssen architektonische und städtebauliche Lösungen für die öffentlichen Transportmittel und ihren Raumbedarf gefunden werden, vor allem anderen geht es darum, die Bahnhöfe umzubauen. Was die Autobahnen anbelangt, braucht man sich nicht mehr mit ihrer Breite und mit Höchstgeschwindigkeiten herumzuschlagen, sondern vielmehr mit ihrem Einmünden in die Städte an den Peripherien. Damit ist das zweite dringende Thema angeschnitten. Die Peripherien, teilweise geplante, aber ständig in Entwicklung begriffene städtische Orte, rufen nach verschiedensten neuen städteplanerischen Massnahmen, weniger um, wie bisher, ihre Grenzen festzulegen, sondern um sie funktionell klarer zu definieren. Ideen für ihre öffentlichen Bereiche sind gefragt: keine pseudoidyllischen Wohnstrassen (mit gewundenem Verlauf, geschmückt mit Bäumchen und Parkbänken), sondern eine präzise Strassenführung, Alleen, Plätze, Gemeindezentren. Diese neue Planungsaufgabe muss auch das Erstellen von Büros und öffentlichen wie privaten Arbeitsplätzen mit einbeziehen, um die Monofunktionalität dieser ausschliesslichen Wohnquartiere zu brechen, damit das Leben wieder 24 Stunden lang pulsiert. Die Peripherie von heute, die gestern noch «Land» war, muss zur Stadt von morgen werden: Aber dazu benötigt sie Form und Inhalt.

Das Ende des 20. Jahrhunderts scheint Parallelen zu dem des 19. Jahrhunderts aufzuweisen: der Ausbau der öffentlichen Verkehrsmittel und die Restrukturierung einzelner Stadtteile. Damals gab es mutige und erfindungsreiche Lösungen, es wurden Einrichtungen geschaffen, die heute noch brauchbar sind (das Eisenbahnnetz, die Hotels), öffentliche Räume von hohem Wert (die Bahnhöfe, die Einfallstrassen, die Quais). Vielleicht wird das nächste Jahrzehnt, das mit dem Jahr 2000 endet, die jetzigen Forderungen ebenso überzeugend erfüllen.

Paolo Fumagalli

cultural background. But can we make any different statements as to the German-speaking part of Switzerland? Perhaps the contrary is true: that its few representants are working in isolated groups, lacking a coherent amalgamation into the other cultural forces?

The decade is about to end, and is finally witnessing an increasingly keen attitude in the French context – frequently balanced in a “French” kind of formal and eclectic satisfaction, during this decade however often marred by, let’s say, historicist flights of dubious taste, sometimes descending into redundancy and pathos, with the Swiss-French doubtlessly remaining the more eclectic, the more diversified, and the more (negatively) unforeseeable one. But it is also true that in these last few years of the decade the architects in question have been known to formulate interesting proposals, even if they are different among themselves, announcing happy cultural highlights.

A situation which above all seems to be built on new and interesting structural bases, drawn essentially from the renewal of the School of Lausanne, from a new, still marginal, but interesting magazine called “Face”, if not from an uninterrupted series of important architectonic competitions.

Given these tendencies and regional characteristics of Swiss architecture, there are significant topics to be faced on the threshold to the nineties. And while historical town centres, ecology and energy saving have been the urban and social topics of the eighties, the next decade expects architects to find confirmations and answers. Not so much as to quantity as up to now, but as to quality instead. Two new topics are to be faced. The first is that of mobility, in the sense of finding architectonic and urban planning solutions for public transport and the requisite space, first of all for the restructuring of those focal nodes created by train stations.

And in the sense of no longer concentrating on how large highways are going to be and at which speed we may drive on them, but rather concentrating on where they are no longer clear-cut: in the peripheries that is. And it is this very periphery which creates the second of the two topics now emerging. As partially planned but eternally developing spaces, they need divers, new urban structures and means, able not only to define their quantitative limits as up to date but rather to specify their qualitative properties. And from spatial notions referring to collective places which the periphery needs: not the notorious “Wohnstrassen” with their pseudo idyllic aspect (meandering streets with small trees and cambers), but precisely designed streets, lined with trees, squares, civic centres. A new urban design which has to be accompanied by suitable functional condensations, inserting offices and public as well as private workplaces, in order the better to create a pulsating

life of 24 hours by 24 hours, in order to interrupt the bothersome monofunctionality of these uniquely residential areas. The periphery of today, yesterday’s country-side, has to become the city of tomorrow; but for this contents and form are requisite.

The end of the 19th century seems to have some thematical affinity with the end of the 18th century: the creation of public means of transport and the transformation of entire city districts. At that time the answers quite frequently were courageous and rich in imagery. Buildings were erected, that we are still using today (train lines, inns) as well as spaces of undoubted value (stations, commuter roads linking outlying areas to the centre, lakeside roads). One cannot help wondering, whether the next decade, ending with the year 2000, will be able to find more convincing answers to these issues.

P. F.